Saivres – La Terrière

Christophe Fourloubey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3272>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christophe Fourloubey, « Saivres – La Terrière », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3272>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saivres – La Terrière

Christophe Furloubey

Identifiant de l'opération archéologique : 204820

Date de l'opération : 2009 (EX)

- 1 En préalable à la construction d'un lotissement au lieu-dit « La Terrière », commune de Saivres (Deux-Sèvres), une prescription émise par le ministère de la Culture a déclenché un diagnostic archéologique. Cette opération, portant sur une superficie de 31 917 m², a été menée par l'INRAP entre le 12 et le 2 janvier 2009.
- 2 Le terrain visé par l'arrêté se situe sur le plateau interfluve qui domine la vallée du Chambon à l'ouest (Saivres) et celle de la Sèvre Niortaise à l'est (Saint-Maixent-l'Ecole). Il est marqué par une légère pente vers l'Est.
- 3 La prescription de l'État se fonde sur les données de la base Patriarche, qui relèvent deux sites préhistoriques sur les lieux même de l'aménagement : un site du Paléolithique ancien à moyen (entité n° 79 302 0501) et un site du Néolithique (entité n° 79 302 0502). Dans les deux cas, le ramassage en surface d'un mobilier de silex taillé a été signalé en 2003.
- 4 Le diagnostic archéologique consiste en 34 tranchées d'un standard de 20 m x 2 m chacune, représentant une superficie totale diagnostiquée de 1 442 m² (soit 4,5 % de l'emprise du projet). Ces tranchées ont été réalisées à l'aide d'une pelle à chenille équipée d'un godet lisse, et organisées en quinconces selon un maillage régulier, dans le sens des écoulements naturels des sols.
- 5 Ces sondages révèlent l'existence sporadique, sous le niveau de labours, de deux entités sédimentaires peu profondes contenant la même variété de mobilier lithique que celle qui peut être ramassée en surface. Ces entités ne sont pas superposées, mais décalées dans l'espace, sur deux secteurs différents : sur le secteur I (marge sud-est de l'emprise) le mobilier est pris dans une blocaille brune, sur le secteur II (partie occidentale de l'emprise) dans un limon argileux brun rougeâtre. Dans tous les cas, il s'agit du premier dépôt visible immédiatement sous les labours.

- 6 Pour autant, sur chacun des secteurs, la représentation du mobilier est loin de signer un niveau archéologique. D'abord parce que, faits caractéristiques dans les colluvions, la collection mêle plusieurs types d'industries (du Paléolithique moyen au Néolithique), et se distribue sur la totalité de la couche, soit généralement entre 0,30 m et 0,50 m de la surface. Ensuite parce que le contact entre l'unité archéologique et la couche d'altérites à silex sous-jacente est très irrégulière, criblée de larges cuvettes et et/ou chenaux. La base de la couche sédimentaire contenant le mobilier peut ainsi se situer à - 0,80 m. Enfin parce que tous les calibres de mobilier ne sont pas présents : on trouve les éléments volumineux (ce qui explique en partie la sur-représentation des nucléus), pas les plus petits.
- 7 La seule exception se trouve dans un des sondages du secteur II (sondage 26), où est préservée dans une cuvette une industrie d'aspect néolithique (ou protohistorique ?), jusque dans ses petits éléments.
- 8 L'économie des sites en position secondaire de La Terrière est intimement liée à la présence sur place d'un matériau de bonne qualité, un silex du Jurassique moyen (Callovien ?), localement accessible immédiatement sous la surface.
- 9 Sur ce gîte de matière première, l'empreinte la plus régulière est celle du Paléolithique moyen, ou plus précisément du débitage Levallois. L'organisation de ce débitage est centripète à convergente, avec parfois des enlèvements envahissants, vraisemblablement réservés aux dernières phases de production. La plupart des éléments de la chaîne opératoire ont pu être identifiés : le statut de site de production (dédiée à la taille du silex) est plausible, d'autant que les éclats Levallois sont rares en comparaison des 42 nucléus. Il existe même sans doute une réduction : en leur état d'abandon, les surfaces de débitage des nucléus mesurent autour de 70 mm de diamètre (les plus grands exemplaires ne dépassant pas 110 mm), pour des éclats pouvant dépasser les 110 mm de longueur.
- 10 De l'outillage sur éclat Levallois, nous retiendrons 11 racloirs et/ou pointes moustériennes : 7 racloirs doubles convergents et 4 simples. Les formes déjetées sont majoritaires, généralement aménagées sur des supports Levallois débordants issus d'une organisation récurrente centripète du débitage.
- 11 À côté de cet ensemble Levallois, le Paléolithique moyen pourrait revendiquer d'autres nucléus à éclats, tous traités en percussion dure rentrante : nucléus à deux surfaces de débitage sécantes avec une production alterne d'éclats courts, nucléus pyramidaux, nucléus unipolaire unifaciaux à éclats courts. Toutefois considérant la présence effective d'éléments néolithiques auxquels ces nucléus pourraient être associés, il convient pour l'instant de restreindre l'identification du Paléolithique moyen aux seuls éléments Levallois.
- 12 L'empreinte holocène (Néolithique probablement) est en effet importante. Elle est centrée sur un sondage du secteur II (sondage 26), où le mobilier occupe une cuvette qui n'a été que partiellement arasée par les labours. Le lot lithique préservé du sous-solage (567 individus recueillis sur 15 m² environ) s'organise en un amas de déchets de produits de débitage, associé à un petit tessou de céramique et à une petite aire rubéfiée déstructurée. Aucun outil, aucun produit de façonnage, mais toutes les séquences de production d'un débitage d'éclats par percussion dure rentrante. Celui-ci aboutit à des nucléus d'aspect polyédrique (exceptionnellement pyramidal), structurés par la

succession de plusieurs séquences de débitage et tournés vers la production d'éclats allongés de moins de 80 mm de longueur.

- 13 Des éléments procédant des mêmes modalités de débitage ont été mis au jour sur toute l'emprise, mais toujours associés au fond Levallois. Dans la plupart des cas, les patine (développées quelques jours après le lavage du mobilier) pourraient permettre de différencier les deux lots.
- 14 Nous pouvons associer à cette période un fragment de tranchant d'ébauche de hache découvert dans la couche de labours immédiatement au nord du secteur I (sondage 2).
- 15 Il existe un troisième ensemble de mobilier, présent sur les secteurs I et II, duquel émergent un débitage volumétrique de petites lames étroites et un débitage de lamelles.
- 16 Les nucléus laminaires sont souvent peu mis en forme, l'entretien des convexités longitudinales des nucléus est géré par l'alternance des deux plans de frappe opposés et hiérarchisés. Les produits sont étroits et de petit module, mesurant une quinzaine de millimètres de largeur pour une longueur maximale située autour de 80 mm. Ils sont généralement extraits par percussion tangentielle, peut-être à l'aide d'un minéral tendre. Le profil de ces petites lames est rectiligne, parfois légèrement tors à l'intersection des deux plans de débitage opposés décalés. La production lamellaire consiste en des enlèvements burinants de grande dimension (une quarantaine de millimètres de longueur), extraits depuis un plan de frappe peu ou non préparé (surface corticale), de délinéation convexe. La production est assez faible, les profils lamellaires sont courbes à légèrement tors. Excepté un petit fragment de lamelle encochée mesurant 8 mm de largeur (secteur I, sondage 4), aucune lamelle proprement dite n'a été découverte.
- 17 Dans l'outillage, un perçoir (secteur II, sondage 30), une lame mâchurée (secteur I, sondage 4) et un éclat à troncature très oblique (secteur II, sondage 21) entrent dans la famille « Paléolithique supérieur ».
- 18 Comme pour les éléments Levallois, les produits laminaires volumétriques portent un voile de patine plus ou moins prononcé, allant jusqu'au blanc laiteux dans quelques cas.
- 19 D'un autre côté, pris un à un, chacun des vestiges d'aspect plutôt paléolithique supérieur peut se rencontrer dans une industrie néolithique (perçoir et burin compris). On pourrait même y rattacher les nucléus à lames étroites, mais seulement dans leur modalité unipolaire. En effet la modalité bipolaire, qui domine chez les lames étroites à La Terrière, est inconnue au Néolithique. Elle incite plus à retenir provisoirement l'hypothèse d'une industrie entre Magdalénien final, Épipaléolithique et Mésolithique, d'autant plus si la percussion au minéral tendre est retenue. Du coup l'outillage de type Paléolithique supérieur et peut-être certains nucléus à éclats pourraient aussi s'y rattacher.
- 20 L'incertitude est donc générale. D'abord parce que la variabilité de l'industrie moustérienne ne peut être appréhendée, à cause du mélange avec une industrie néolithique qui en partage quelques caractères, ensuite en raison de l'ambiguïté de deux nucléus (secteur I, sondages 3 et 4), patinés et portant deux types de production indépendantes (lame étroite et éclat), enfin parce que la culture attribuée au Tardiglaciaire n'est pas identifiée. Elle est même le signe le plus cruel de la fragilité de nos interprétations chronoculturelles.
- 21 FOURLOUBEY Christophe

INDEX

Index chronologique : Néolithique, Paléolithique

Thèmes : chaîne opératoire, débitage, éclat, industrie lithique, lame, lamelle, nucleus, outil, perçoir, percuteur, racloir, silex, technique Levallois, technologie lithique

operation Expertise (EX)

Index géographique : Poitou-Charentes, Deux-Sèvres (79), Saivres

AUTEURS

CHRISTOPHE FOURLOUBEY

INRAP